

de la valeur de la science. Son grand mérite est d'avoir délimité en frontières la foi et la science, en indiquant l'objet de l'une et de l'autre."

Nous avons insisté quelque peu sur ces personnages dont la valeur intellectuelle dépasse de beaucoup celle du commun des hommes, parce que la Providence semble les avoir placés à dessein sur la route de Mademoiselle MacLaren. Ces grandes et vastes intelligences qui l'initièrent à la science médicale le firent avec un tact et une élévation dont elle conserva toute sa vie un souvenir ému et reconnaissant.

Leur parole et leurs leçons lui firent comprendre que sa foi n'était nullement mise en péril par la science et ses découvertes, mais, au contraire, qu'elle s'harmonisait parfaitement avec ses croyances. La Bible, dont elle faisait sa lecture quotidienne, ne reçut aucun soufflet de ces professeurs si respectueux eux-mêmes des enseignements divins. Elle vit également que les pratiques religieuses de l'Eglise catholique sont compatibles avec les obligations d'un homme du monde et un homme de profession ; que celui-ci peut très bien jeûner, faire maigre, entendre la messe, s'approcher des sacrements tout en étant un excellent médecin, et un savant honoré du respect de ses contemporains et de la confiance de ses élèves. Bien plus elle vit encore la parfaite subordination de la science de la vie chrétienne et de la science médicale, car elle n'est nulle part aussi complète, aussi parfaite, aussi efficace que dans l'Eglise catholique. Elle dut souvent remercier Dieu de lui avoir donné cette grande et opportune leçon au début de sa carrière professionnelle.

Et que sera sa vie intime au cours de ces deux ou trois années qu'elle va maintenant consacrer aux études universitaires, "seule dans la grande ville, étrangère et sans amis ?" Monseigneur de Montpellier, qui l'a si bien caractérisée dans les paroles que nous venons de citer et qui continua de la voir et de la conseiller, nous a laissé sur son état d'âme un précieux témoignage que nous allons évoquer.

"Elle était sérieuse, écrit-il, grave, réfléchie, austère même, mais très douce et très charitable. Très appliquée au travail, prenant de préférence son repos dans quelque maison religieuse, où elle se retirait pour prier plus librement ; sa piété paraissait très profonde, mais protégée par l'humilité et par l'habitude du silence."